

## Planète Avril/Mai 1962, pp.58-64

L'article qui va suivre s'adresse aux lecteurs quelque peu rompus au langage scientifique : il n'était pas possible de le transposer en langage courant. Cependant, il est, pour tout homme soucieux de connaissance générale, d'un intérêt extraordinaire. Voici pourquoi :

Louis Kervran (dont on trouvera la biographie pages suivantes) estime avoir fait des découvertes qui engageraient une révision complète de la chimie, de la physique, de la médecine, de la biologie et de la géologie. Pour lui, la matière vivante aurait des pouvoirs fantastiques et insoupçonnés. La structure de l'atome serait autre que celle qui est aujourd'hui admise et la vie pourrait transmuter des éléments en manifestant des énergies encore inconnues. Somme toute, le Grand Œuvre des alchimistes se déroulerait à chaque instant dans la Nature, sous les yeux encore aveugles de la science officielle. Pasteur aurait eu raison : la vie aurait des propriétés spécifiques. Elle ne serait pas seulement le résultat d'échanges chimiques au niveau des molécules. Les échanges s'opéreraient au niveau du noyau, ou plutôt au-delà du noyau atomique tel que nous le connaissons. Il se produirait des transmutations, mettant en jeu des énergies spécifiques de la matière vivante. On ne trouve une telle conception que dans les textes alchimiques qui nous enseignent que « le grand secret est partout et qu'il suffit au chercheur de se pencher sur le livre de la nature pour le saisir ». Si les travaux de Louis Kervran sont un jour reconnus, les sciences de la vie et la philosophie de l'existence s'en trouveront changées.

LOUIS PAUWELS  
ET JACQUES BERGIER.



# Matière vivante et transmutation

Louis Kervran

---

*On n'étudie point la nature vivante en dehors de son activité.*

FULCANELLI.

---

**Des transmutations  
au sein de la nature ?**

**Un curieux retour  
aux sources  
alchimiques**

**S'agit-il d'une  
découverte capitale ?**

## UNE ÉNERGIE SPÉCIFIQUE DE LA VIE ?

Toutes les études actuelles sur la médecine, sur la nourriture de l'homme et des animaux, sur l'agriculture, en somme toutes nos connaissances sur les mécanismes de la vie sont basées sur la chimie : les phénomènes vitaux sont des phénomènes chimiques.

Tel est l'axiome jusqu'ici indiscuté.

Les progrès de la physique, les découvertes sur l'atome n'ont fait que préciser ce qu'est, à l'échelle de l'atome, une réaction chimique. Un atome est composé d'un noyau électriquement positif, autour duquel tournent des particules négatives, les électrons, sur des orbites placées à diverses distances du noyau. Dans une réaction chimique, ce sont seulement les électrons périphériques qui se déplacent.

Ainsi la physique nucléaire venait appuyer la chimie classique, l'expliquer, de même que la classification des éléments, des « corps simples », établie empiriquement, trouvait une explication au niveau de l'atome de chacun de ces corps simples.

Cependant l'étude de la radioactivité apportait une petite brèche dans ce bel édifice : alors qu'on avait admis que les corps simples sont immuables, qu'il est impossible de créer du carbone, du sodium, etc., que ces éléments peuvent passer d'une molécule à l'autre, se combiner entre eux, mais qu'on doit toujours retrouver quantitativement et qualitativement ces corps simples, la radioactivité montrait qu'un corps simple pouvait se transmuter et, du radium, par exemple, on pouvait aboutir au plomb.

La physique nucléaire déterminait les lois de ces transmutations et

la formule d'Einstein permettait de calculer les énergies mises en jeu dans ces réactions nucléaires (car c'est aussi le noyau qui, ici, se transformait) ; elles étaient considérables. Les applications de l'énergie atomique le confirmèrent... et ce fut la bombe atomique. Telle est encore la position officielle.

### IL Y A D'AUTRES PROPRIÉTÉS DE LA MATIÈRE

Il n'est nullement dans notre intention de mettre d'ailleurs en doute cette position, ni les résultats obtenus.

Mais nous estimons que c'est une erreur d'affirmer que ceci est à généraliser dans tous les cas, que c'est toujours vrai.

Nous pouvons au contraire affirmer, avec force, qu'il y a autre chose, des cas où ce n'est pas vrai, où tout ce qui a été admis officiellement est inapplicable. Il y a des propriétés de la matière autres que celles qui ont été admises.

Des observations que tout le monde a pu faire montreront qu'il suffit de ne pas être intoxiqué par des théories aveuglément admises pour être certain que la science classique est en défaut dans certains cas.

### OBSERVATION SUR DES BACTÉRIES

Pendant des siècles on s'est servi de salpêtre naturel pour fabriquer la poudre noire. Le salpêtre brut est un mélange de nitrates de chaux, de potasse et de magnésie que l'on récoltait sur le mortier de chaux des murs humides et tièdes (étables, caves, maisons au bord de la mer, pays par moments humides et chauds à sol calcaire) ; ce salpêtre brut, par des dissolutions et évaporations dans des salpêtrières, était traité de façon à isoler le nitrate de potasse. Tout ceci est classique et connu.

Mais on ne s'est pas posé la question suivante : le potassium, le magnésium, ainsi recueillis constamment sur le calcaire, d'où venaient-ils ? Ce sont des bactéries qui les fabriquent, à partir du calcium. Or, nous avons été conduit à

remarquer que le noyau du potassium était celui du calcium moins un noyau d'hydrogène ; quant au noyau du magnésium, c'est celui du calcium moins le noyau d'oxygène. Ainsi tout se passe comme si ces bactéries prélevaient de l'hydrogène et de l'oxygène au sein du noyau du calcium, réalisant ainsi des modifications, non pas au niveau des molécules, mais au niveau du noyau : c'est-à-dire des transmutations.

### OBSERVATION SUR DES POULES

Il m'est aussi revenu à l'esprit que, tout enfant, j'étais intrigué par le fait que, dans les parties granitiques de la Bretagne, les poules pondeuses, à longueur de journée, en dehors des repas, picoraient les petites paillettes de mica jonchant le sol. Pour quoi en faire ? Cette question resta en suspens dans mon esprit jusqu'au moment où je fus amené à admettre l'idée que des transmutations pouvaient se produire dans la nature vivante.

Le mica a sensiblement la composition de l'argile, mais, en plus, contient du potassium. Je me suis dès lors demandé si la poule ne faisait pas, en présence de mica et absence de calcium, la réaction inverse de celle des bactéries du salpêtre, et si ce n'était pas le potassium qui lui servait, dans les régions sans calcaire, à produire la coquille calcaire de son œuf.

Pour le vérifier, dans la région parisienne, dans un poulailler au sol d'argile (avec des rognons de silex), je laissai des poules pondeuses sans calcaire. Au bout de quelques jours, les réserves de leur organisme épuisées, elles pondirent un œuf à coquille molle. Le jour même, je leur apportai du mica sur lequel (bien qu'elles n'en aient jamais vu) elles se jetèrent avec avidité, une volupté certaine même. Et l'œuf à coquille calcaire réapparut (coquille pesant en moyenne 7 grammes). Le mica, analysé, contenait environ 5% d'oxyde de potassium, les autres composants étant ceux de l'argile. Mais le sol d'argile du poulailler était incapable de produire du calcium. Donc, seul l'élément nouveau introduit par le mica, le potassium, pouvait être à l'origine du calcium,

par déplacement d'un noyau hydrogène qui, ajouté au noyau potassium, donne le noyau calcium.

#### VERS UNE EXPLICATION DES ORIGINES DE LA VIE

Il est possible de multiplier les observations de ce genre. On sait que la dolomie, qui est un sel de magnésium, se forme à l'intérieur des masses calcaires. Pourquoi? On ne l'avait jamais compris. Ce qui précède montre qu'il s'agit d'une des réactions nucléaires semblables à celles qu'opèrent les bactéries du salpêtre. Je ne puis développer ici, mais c'est là une transition qui a conduit à la formation du pétrole.

Autre question : Pourquoi y-a-t-il sur terre des bancs calcaires de mille à trois mille mètres d'épaisseur parfois, alors qu'il n'y en avait pas à l'ère primaire?

— D'où est-il venu?

— Des coquillages, dit-on.

— Bien sûr, mais où ceux-ci l'ont-ils puisé?

— Ils ont fixé le calcaire qui est dissous dans l'eau de mer, nous dit-on.

— Mais il y a environ 350 grammes de calcium par mètre cube d'eau de mer. Ce qui correspond sensiblement à une tranche de 1/10<sup>e</sup> de millimètre dans un mètre cube d'eau. Donc, le calcium, entièrement fixé par des coquillages, permettrait une couche de carbonate de calcium voisine des 2/10 000 de l'épaisseur des océans! Un banc de calcaire de mille mètres d'épaisseur, ainsi formé, supposerait une couche d'eau de 5 000 kilomètres d'épaisseur à l'ère primaire, ce qui est absurde... et cette absurdité n'avait jamais été calculée!

Je pense plutôt que ce calcaire est venu du magnésium de l'eau de mer, lui-même venu du sodium, par transmutation, car le noyau de sodium, avec le noyau d'hydrogène, donne le noyau de magnésium.

Et ceci explique la formation des carapaces des crustacés, des coquillages, des coraux...

C'est le sel marin qui serait à l'origine de la vie, créatrice du calcaire!

#### OBSERVATIONS SUR L'HOMME

Mais on sait que la vie animale aussi est née de la mer... et le plasma de notre sang est de l'eau salée...

Et, là aussi, c'est le sodium l'élément vital par excellence.

Nous avons montré que ce sodium peut, avec l'hydrogène, devenir magnésium, et avec l'oxygène devenir potassium, que le corps excrète s'il reçoit du sodium.

Le phosphore, le calcium, le soufre de nos cellules sont liés aussi, par d'autres réactions. L'organisme passe de l'un à l'autre, mais l'exposé détaillé de ceci nous conduirait à des développements scientifiques qui ne sauraient trouver place ici. Nous allons voir seulement, à titre d'exemples, quelques cas de transmutation dans l'organisme humain.

#### L'HOMME EMPOISONNÉ PAR L'OXYDE DE CARBONE QU'IL N'A PAS RESPIRÉ!

J'ai été conduit, depuis de très longues années, à enquêter sur des accidents survenus par intoxication due à l'oxyde de carbone. Or, ce qui était troublant, c'est que, dans certains cas, il n'y avait pas d'oxyde de carbone dans l'air. Ces cas sont nombreux. Ils ont fait l'objet de recherches systématiques à grande échelle, avec des moyens puissants, dans tous les grands pays et par des organismes internationaux. Sans résultats.

Les recherches que j'ai pu faire dans la région parisienne m'ont permis de découvrir le mécanisme de cette intoxication... par un produit qui n'existe pas dans l'air respiré! Le détail de ceci a fait l'objet d'une communication en janvier 1961 (et un complément en mars 1961) au Conseil d'Hygiène de la Seine (1). J'ai montré que ces intoxications se produisaient au cours de travaux pendant lesquels l'ouvrier respire de l'air qui a léché la surface d'un métal porté à l'incandescence. L'azote de l'air, activé par le métal incandescent, jouant en quelque sorte un rôle de catalyseur,

(1) Repr. dans le n° mensuel d'avril 1961 de « l'Usine Nouvelle ».

se voit dissocié en deux parties inégales qui sont le carbone et l'oxygène.

Ainsi le poumon absorbe de l'azote métastable qui se comporte comme un mélange de carbone et d'oxygène que les globules rouges, ensuite, combinent chimiquement pour donner de l'oxyde de carbone.

Dès lors, on comprend mieux le rôle vital, primordial, de l'azote, élément caractéristique des acides aminés de nos cellules : l'azote est la charnière entre le carbone et l'oxygène.

#### REMARQUES SUPPLÉMENTAIRES

Il est banal de dire qu'on peut s'asphyxier par des poêles à tirage lent : la combustion est incomplète et il y a formation d'oxyde de carbone.

Mais, pour les poêles sans garniture réfractaire, qui deviennent rouges quand ils « ronflent », il était dit de même, dans nos écoles : « Attention, ne laissez jamais un poêle au rouge, car au rouge la fonte devient poreuse à l'oxyde de carbone et l'on peut s'asphyxier. »

A ce raisonnement je voyais deux objections :

a) Si le poêle tire bien, il n'y a pas production d'oxyde de carbone et, même s'il s'en produisait, par on ne sait quel phénomène, celui-ci brûlerait.

b) Même, si, pour une raison quelconque, au contact de la fonte au rouge il y a production d'oxyde de carbone, puisque le poêle tire très bien, c'est qu'il est en dépression très vive ; si la fonte est poreuse, le mouvement des gaz ne peut aller que de l'extérieur vers l'intérieur... et l'oxyde de carbone (s'il ne brûle pas!) ne peut que s'échapper par le tuyau...

On comprend maintenant la vraie raison : l'air de la pièce, venant lécher la paroi au rouge, monte, et, par convection, se répand partout. C'est l'azote qui a été ainsi activé et qui donne, au niveau du sang, l'oxyde de carbone mortel.

Il y a là un exemple montrant bien que la chimie est incapable dans certains cas de nous renseigner sur ce qui se passe dans notre corps. Ceci prouve que le phénomène biologique se passe dans le noyau des éléments, et n'est qu'un stade ultérieur de la chimie.

#### OBSERVATIONS SUR LE MAGNÉSIUM

Depuis longtemps on a remarqué que les plantes contiennent des quantités importantes de magnésium (la chlorophylle est une molécule complexe formée autour d'un noyau de magnésium).

Suivant les plantes — et les rendements — il est ainsi enlevé chaque année des dizaines de kilogrammes de magnésium à l'hectare. Or le sol vierge ne contient que quelques dizaines de kilogrammes de magnésium à l'hectare. Il devrait donc être épuisé en un an ou deux. L'expérience montre qu'il n'en est rien... Alors?

Des essais systématiques faits sur le rat ont montré que la teneur en magnésium de son corps est constante... quelle que soit la teneur de cet élément dans sa nourriture!

#### AU SAHARA

Nous avons pu apporter des précisions sur l'homme. Envoyé en mission au Sahara, nous avons vu les conditions dans lesquelles travaillaient les ouvriers au forage des puits de pétrole. Nous avons pu disposer des analyses faites sur la nourriture et l'excrétion d'une équipe de cinq travailleurs, suivis pendant 6 mois. Cette durée excluait toute possibilité d'accumulation constante d'un élément dans l'organisme, ou inversement l'épuisement des réserves.

La moyenne des analyses faites a montré que chaque homme, chaque jour, éliminait 117 milligrammes de magnésium de plus qu'il n'en avait absorbé. D'où venait-il?

Pendant la même période, au contraire, ces hommes ont absorbé constamment plus de sodium qu'il n'en ont excrété. Il n'a pas pu s'accumuler pendant 6 mois. Où passait-il?

La seule explication est celle que nous avons déjà vue : le noyau sodium, avec le noyau hydrogène, donne le noyau magnésium.

Les milliers d'analyses effectuées à cette occasion nous ont aussi permis de montrer que, si des ouvriers pouvaient ainsi effectuer un travail de force, huit heures consécutives, en plein soleil (ils ont été suivis au poste de travail de 12 à

20 heures), sur une plate-forme métallique réfléchissant la chaleur, et à des températures ambiantes qui, en juillet, à l'ombre, dépassaient celle du corps humain, et sans qu'il y ait de coups de chaleur, c'est parce que ces hommes mangeaient salé; parfois ils suçaient en outre des dragées de sel. Or le liquide absorbé montrait que l'évaporation de la sueur ne dépassait pas 4 à 5 litres par jour, et c'était là la seule cause connue de refroidissement. Mais toutes les lois de la physique prouvent que, devant un tel apport de calories (chaleur, travail, etc...), cette évaporation est très loin d'assurer l'équilibre thermique. Ceci était resté une énigme.

L'examen détaillé des analyses du chlore, du sodium et du potassium nous a montré qu'en juillet la proportion entre le potassium et le sodium excrétés par la sueur augmentait de 90% par rapport à avril ou septembre : le corps transmutait le sodium en potassium, réaction absorbant de la chaleur.

#### LES OBJECTIONS : LA PHYSIQUE NUCLÉAIRE

Tout ceci est impossible, nous a-t-il été dit, en « vertu de telle loi »... comme si une loi rendait quelque chose impossible!

Mais l'évidence était là. La balance ne pouvait tromper.

On nous objecte que ces mouvements au niveau du noyau nécessiteraient des énergies colossales, faciles à calculer : il suffirait de prendre une table des masses atomiques des éléments, de noter les réactions que nous indiquions et de voir la masse atomique de l'élément résultant. La différence des masses, d'après la loi d'Einstein, permet de calculer l'énergie mise en œuvre.

Mais ces physiciens ignorent tout du problème biologique; c'est une autre propriété de la matière que j'ai pu mettre en évidence.

Les tables susvisées sont inutilisables; un élément organique n'a pas la même masse atomique que les éléments minéraux qui ont servi de base pour ces tables. Ceci parce que la Nature opère atome par atome, et choisit ses atomes; tous ne

sont pas également transmutables; de sorte que la composition isotopique de l'élément organique n'est pas celle de l'élément minéral. Le potassium que forme ainsi la pomme de terre (en Bretagne, au bord de la mer, après avoir reçu une « fumure » de goémon, qu'on utilise aussi pour faire de la soude) a une masse atomique de 39,2 alors que le potassium des tables, qui est celui de l'eau de mer, a pour masse atomique 39,096.

Dès lors les physiciens sont mal venus de parler de calculs à la 5<sup>e</sup> décimale, quand déjà leur première décimale est fautive! C'est que la pomme de terre « sélectionne » l'isotope 41, qui se trouve enrichi de 15%.

#### LA STRUCTURE DU NOYAU

Tout ceci nous a conduit à la conviction que le noyau de l'atome est d'une structure plus complexe que celle qui est admise à ce jour par les physiciens. Le noyau n'est pas une masse de protons et de neutrons indifférenciés. Des parties « pré-fabriquées » existent, faiblement accolées, et notamment les noyaux de l'hydrogène et de l'oxygène. Ce n'est donc pas par un hasard que ces deux corps ont un rôle primordial en chimie. Et, en biologie, leur effet est plus profond encore que prévu : c'est jusqu'au noyau que la Nature les utilise! C'est là l'explication qu'il n'y a pas de vie sans eau...; la dissociation de la molécule d'eau ( $H^2O$ ) fournit les atomes d'hydrogène et d'oxygène (ou inversement), mais nous n'aborderons pas ici le mécanisme biologique que nous entrevoyons, et qui, très probablement, passe par des enzymes spécifiques.

#### LES CONSÉQUENCES

Il semble inutile d'insister sur les conséquences énormes que comportent, pour tout le monde, ces vues nouvelles.

La médecine a été basée sur le fait que, dans notre organisme, aucun « corps simple » ne peut se former.

Toute la pharmacopée repose aussi sur cet axiome. Or nous avons vu que l'organisme peut être

intoxiqué, empoisonné même, par des produits qui n'ont pas été ingérés.

Médecine, pharmacie, toute la biologie est à repenser... y compris notre façon de nous nourrir, de nourrir les animaux, les plantes.

C'est donc toute une voie nouvelle qui s'ouvre à la recherche dans des branches diverses.

Des essais de germination de graines ont été faits, dès le siècle dernier, montrant que, dans la plante germée, on trouvait un poids de certains éléments, différent de celui que donnait l'analyse d'un lot de graines-témoins.

Avec les méthodes modernes d'analyse, le professeur Baranger, à l'École Polytechnique, a repris ces expériences pour les vérifier, car les résultats du siècle dernier furent suspectés (on ne connaissait pas les transmutations atomiques). Or, elles sont confirmées.

Une poule est capable en un jour de transmuter du potassium en calcium à peu près à la même échelle (en poids) que la pile de Marcoule qui transmute l'uranium en plutonium!

Mais les processus physique et biologique sont différents et ne mettent nullement en œuvre les mêmes énergies. Des physiciens d'Amérique arrivent maintenant à admettre que la composition du noyau est à revoir, et nous allons vers une nouvelle représentation de celui-ci.

Signalons que nous avons pu, d'après les expériences, déterminer l'énergie de liaison par laquelle un noyau oxygène s'accôle à un noyau sodium pour donner un noyau potassium; elle est un million de fois plus faible que l'énergie atomique, preuve de plus qu'il s'agit d'un phénomène différent qui sera étudié en détail dans des revues scientifiques.

Peu à peu, l'évidence devra bien être admise.

LOUIS KERVRAN.



LOUIS KERVRAN

Louis Kervran est né à Quimper en 1901. Il s'est surtout spécialisé dans la biologie, et en 1957 faisait paraître ses conclusions sur les effets de l'électricité sur le corps humain. Ses travaux sont maintenant classiques, enseignés dans les facultés de médecine et cités dans des ouvrages de médecine du travail.

Au cours de divers congrès de spécialisation il fait des communications sur les accidents dus à l'électricité, aux rayons gamma, etc.

Après un stage à Saclay, fait partie de la commission de normalisation des appareils produisant des rayons X ou des radiations ionisantes. Il est chargé de conférences dans l'enseignement supérieur; directeur de conférences pendant plusieurs années à l'Institut d'Études Politiques de l'Université de Paris (ex Sciences Po) pour la mécanique et l'électricité industrielles; à l'Institut des Sciences Sociales du Travail (relevant de la Faculté de Droit de Paris: Conférences sur l'énergie atomique...) membre du jury de diverses grandes écoles.

Membre du Conseil d'Hygiène de la Seine depuis 1949, l'étendue de ses connaissances en biologie, chimie, physique lui permet des synthèses inaccessibles à ceux qui sont trop spécialisés.

*Ce tableau (extrait de l'Encyclopédie des Sciences et des Techniques, publiée sous la direction de Jacques Bergier) représente les réactions de fusion entre les noyaux, provoquées par une bombe A. Si Kervran a raison, il existe d'autres réactions de fusion, au niveau des organismes vivants et à température normale.*